

Généralités sur la Patristique - Contexte du témoignage de Nicolas Cabasilas

1/ Généralités sur la Patristique

On entend par ces mots: patristique ou patrologie, l'étude de ceux que l'on appelle les Pères de l'Eglise, leur vie et leur œuvre, d'une manière un peu didactique.

Qu'entend-on par "Père de l'Eglise" ? Nicolas Cabasilas n'est pas véritablement un Père de l'Eglise. mais il faut situer la question en général: **les Pères de l'Eglise ont été ceux que l'Eglise reconnaît comme exprimant sa pensée et sa foi, depuis la succession des Apôtres.** L'ensemble du corps des baptisés est dans la succession des Apôtres, par la baptême, mais il y a une succession très précise et stricte des Apôtres qui est maintenue par l'épiscopat, et ceux que l'épiscopat délègue directement, c'est à dire les prêtres et les diacres.

Cette ligne continue d'évêques jusqu'à nous correspond à la succession apostolique elle-même, celle-ci étant non pas une question juridique ou strictement canonique, mais aussi une transmission spirituelle, transmission d'une influence spirituelle, d'une parole, d'un enseignement; transmission de la vérité, tout simplement.

La succession apostolique et la transmission de la révélation, avec l'influence spirituelle qui rend cette Révélation assimilable, éventuellement compréhensible, et qui permet à ceux qui la respectent d'en devenir eux-mêmes responsables.

La paternité dans l'Eglise, c'est transmettre la vie et la vérité, de façon que ceux à qui on la transmet puissent en devenir eux-mêmes les supports responsables, c'est à dire un jour devenir des vrais fils, des vrais responsables de la foi, des vrais laïcs au sens large, de vrais chrétiens, de vrais orthodoxes..

Cette paternité dans l'Eglise, exercée par l'épiscopat, est une fonction organique de l'Eglise. C'est certainement la paternité de Dieu Lui-même. Nous n'avons qu'un Père qui est aux Cieux. Cette paternité de Dieu dans l'Eglise qui est le Corps du Christ, d'abord à travers l'épiscopat qui engendre de génération en génération les hommes et les femmes à la vraie foi et à la vraie vie.

Nous devons nous appuyer sur cette notion comme sur une main courante. C'est indissociable de la notion même de l'Eglise. Il n'y a pas de Tradition chrétienne en dehors de l'Eglise, ni en dehors de l'épiscopat. Tout cela est extrêmement lié: la révélation, l'épiscopat, l'Eglise, le peuple des croyants.

Pour cette raison là, les Pères de l'Eglise étaient membres de l'Eglise orthodoxe. Ils ont voulu être membres d'une certaine communion, et pas d'une autre. On a su aux différentes époques faire la différence entre ce qui appartenait vraiment à la communion des vrais successeurs des Apôtres, et ceux qui s'en éloignaient pour des motifs personnels, des hérésies, des schismes, etc...

Tous ceux que l'on considère comme des Pères de l'Eglise ont appartenu à la communion ininterrompue de la succession apostolique, à la communion ininterrompue de l'Orthodoxie. Il y a un lien entre la continuité de la Tradition et la notion d'orthodoxie. Pour cette raison, les Pères (dans différentes régions de l'Eglise: grec, syrien, latin,...) sont en communion les uns avec les autres dans l'espace et dans le temps. La même foi est défendue aussi bien par saint Irénée que par Mgr Jean. A travers le temps l'épiscopat unique, dans des pays, des races différentes, maintient une unité de la foi, une unité du Corps du Christ.

Mais ceux qui font l'histoire de l'Eglise présente la question d'une manière plus nuancée. Par exemple, les catholiques romains disent que l'époque des Pères de l'Eglise s'est arrêtée au 8^e ou 9^e siècle, le dernier Père étant saint Jean Damascène. Ensuite, il y a des théologiens, mais plus de "Père de l'Eglise". On peut aussi restreindre la notion de paternité aux dix premiers siècles de l'Eglise et considérer qu'ensuite c'est autre chose...

Cette conception est totalement étrangère à la conception de l'Orthodoxie pour laquelle la paternité de Dieu est toujours agissante. Il n'y a pas de baisse de niveau dans l'inspiration théologique jusqu'à nos jours. Il y a eu constamment dans l'Orthodoxie un renouveau de la pensée patristique, jusqu'à nos jours: dans tous les pays orthodoxes, actuellement il ya des courants "néo patristiques", c'est à dire des théologiens (pas uniquement des évêques, il ya aussi des laïcs) capables de redire ce qu'ont dit les Pères avant eux, dans les catégories, les langages de leurs temps, sans que l'on sente de rupture, avec de la vie. On ne peut pas dire que la patristique est achevée.

Mais il y a des pères anciens qui correspondent à la période des conciles. Quand on parle des Pères de l'Eglise, on entend souvent ceux qui ont participé directement à des conciles de l'Eglise, soit ont eu une influence sur ces conciles. Saint Jean Damascène n' a pas participé à un concile, il n'a pas été évêque non plus. Mais par son œuvre et son témoignage il a eu une telle influence sur les évêques et les conciles de son temps qu'on l'intègre comme Père.

De même saint Maxime le Confesseur, ni évêque ni prêtre, il a été moine (donc laïc d'une certaine façon), est considéré comme un Père de l'Eglise car il a eu une immense influence. Il y a un lien avec l'époque des 7 conciles œcuméniques. C'est pourquoi très souvent, quand on parle de patrologie ou patristique on désigne ceux qui ont exprimé la foi apostolique dans cette période-là. Mais il faut l'élargir jusqu'à nous. A chaque époque on trouve des gens qui écrivent, et qui par leurs écrits (ou leur comportement, leurs miracles) sont reconnus comme étant des gens qui disent ce que dit l'Eglise, et font ce que fait l'Eglise, donc comme des voix autorisés, en quelque sorte.

Nicolas Cabasilas a vécu au XIV^e siècle, donc nettement après la période étroitement patristique. Il n'a pas été évêque, ni prêtre, il a été un laïc actif dans l'administration byzantine de son temps. On ne l'appelle peut-être pas Père de l'Eglise au sens strict, mais ses écrits sont considérés comme des ouvrages normatifs: on s'y réfère, car on considère qu'il a dit ce que dit l'Eglise. De même, on pourrait très bien étudier un théologien contemporain dans l'orthodoxie, dans un cours de patrologie, car on estimera que ce qu'il dit est ce qu'on dit les Pères, il n'y a pas de rupture dans leur enseignement.

2/ Contexte du témoignage de Nicolas Cabasilas

Le XIV^e siècle est une époque extrêmement importante dans l'ensemble du christianisme car c'est une époque de mutation. En Occident il est considéré comme une époque d'âge d'or dans tous les domaines: architecture, fresque, vitrail, musique liturgique, théologie: les historiens considèrent que c'est l'âge d'or, une pré-renaissance, marqué en particulier par une synthèse exceptionnelle entre une philosophie de l'Antiquité et l'enseignement chrétien.

Au même moment il y a dans l'empire byzantin aussi un âge d'or, qui repose sur des valeurs opposées: quand on étudie la civilisation byzantine on considère plusieurs synthèses exceptionnelles et en particulier une remarquable au XIV^e siècle.

Donc en Orient et en Occident, se passent en même temps deux synthèses exceptionnelles qui reposent sur des bases opposées, et qui par ailleurs impliquent des liens constants entre les deux: à cette époque les chrétiens de part et d'autre ont cherché une fois de plus l'union - le travail pour l'union entre les chrétiens séparés (on est ici après le grand schisme) n'a jamais cessé.

Le mouvement œcuménique n'a jamais véritablement commencé au début de ce siècle, mais tout de suite: dès le grand schisme, il y a eu la tentative inverse de se rapprocher, de retrouver l'entente. Au XIV^e siècle il y a eu plusieurs conciles (conciles d'union) dans lesquels se rencontraient des théologiens grecs et latins, pour essayer de résoudre les différences théologiques et arriver à restaurer l'union entre les Eglises: ceci essentiellement à cause du danger turc - des byzantins en particulier ont cherché l'union avec Rome à cette époque-là. Ils ont fait énormément d'efforts pour comprendre la pensée théologique des latins. Ils ont par exemple traduit en grec les écrits de Thomas d'Aquin. Ceci pour comprendre ce que pensaient les latins, et pour leur faire comprendre ce qu'ils pensaient, eux. Car ils était vital pour eux de réaliser cette union avec Rome, afin de trouver en Rome une alliée contre le danger turc. Cette union a échoué car une partie importante des byzantins a préféré les turcs à l'union.

Au 14^e siècle, l'Occident fait une synthèse remarquable sur la base essentiellement de la philosophie de Platon et d'Aristote, systématique. En particulier Thomas d'Aquin réalise cette synthèse géniale de la doctrine chrétienne, à travers les catégories du philosophe grec Aristote, d'une manière systématique. C'est une systématisation de la révélation à travers des théories qui lui sont quand même étrangères, de l'Antiquité grecque redécouverte en Occident. C'est aussi la première fois que ceci se fait en Occident d'une manière aussi élaborée: c'est exceptionnel et assez extraordinaire sur le plan de la culture occidentale, latine, de notre civilisation.

Mais au point de vue byzantin de l'époque, ceci est un travail d'humanistes, cérébral, intellectuel, très étranger au courant qui domine à ce moment-là à Byzance, le courant hésychaste. Le courant hésychaste est un courant très ancien, qui remonte aux Pères du désert (2^e et 3^e siècle) qui doit surtout son développement à l'influence du Mont Athos.

Celui-ci consiste dans une anthropologie tout à fait différente de l'Occident. L'Occident place le centre de l'homme dans l'esprit, à cette époque, avec le rationalisme qui en découle: on va majorer une

anthropologie intellectuelle (la définition de l'homme que l'Occident accepte à ce moment-là est: l'homme est un animal doué de raison): alors que l'Orient choisit comme anthropologie selon laquelle le centre de l'homme est le cœur, dans lequel l'esprit de l'homme plonge.

A Byzance, cette anthropologie n'a pas triomphé immédiatement tout de suite car au 14^e siècle il y avait 2 courants: un courant humaniste ("Occidental"), hellénisant (car l'Occident de Thomas d'Aquin n'est pas latin, il est grec), qui veut revenir à Platon, Aristote - certains ont écrit des textes impensables dans le contexte chrétien, tellement ils sont proches de Platon ou d'Aristote. En même temps, il existe à Byzance le courant hésychaste.

Dans un courant d'inspiration païenne, au sens d'un retour pur et simple à la philosophie de l'Antiquité: une espèce de "renaissance" au 14^e siècle, même mouvement que la renaissance au 16^e siècle en Occident (elle en est l'origine), et le courant hésychaste. A Byzance, le jeu des influences est très fort. Il correspond aussi à des partis politiques. Suivant l'empereur qui est au pouvoir, suivant le patriarche qui est au pouvoir, l'une ou l'autre tendance triomphe.

Le courant hésychaste, axé sur le cœur, réunit surtout l'influence monastique; il se veut plus byzantin, donc très en opposition à cet occident hellénisant. Au 14^e siècle, la tendance de l'hésychasme a fini par triompher. Saint Grégoire Palamas a dit: "plutôt les turcs que les latins". Ils ont préféré être sous la domination turque qui ne leur imposait rien dans le domaine de la foi, qu'une union à Rome qui s'est présentée comme une domination et qui les obligeait à céder quelque chose sur le plan de leur foi. Ce choix est aussi dramatique: il a modifié la carte de l'Europe Orientale. Mais il y a eu un choix historique de préférer être sous le joug des turcs en conservant l'Orthodoxie (interprétation hésychaste du christianisme) à une union avec Rome qui leur aurait donné la paix et la prospérité, mais une autre culture.

Ce choix a été fait au 14^e siècle à l'époque de Nicolas Cabasilas, essentiellement autour de l'empereur Jean Cantacuzène, personnage très intéressant: il essayait de vivre comme un moine. Il était extrêmement sous l'influence des moines de l'Athos. Il s'y est retiré à la fin de sa vie et il y a vécu jusqu'à sa mort. Il y avait donc au pouvoir suprême un moine. Il avait autour de lui un cercle d'amis. Ce mouvement qui était au pouvoir était très influencé par les moines. L'empereur avait reçu les premiers degrés de l'ordination monastique.

En même temps, il y a tout une influence d'humanistes, hellénistes lettrés, "occidentaux" à Byzance. L'empereur lui-même est très cultivé. Comme tous les gens de sa génération il a voulu apprendre le latin pour comprendre Rome. Il a beaucoup espéré dans une union possible avec Rome. Dans une première phase de son action politique il a espéré que cette union avec Rome pourrait préserver Byzance de cette occupation turque. Mais dans une 2^e phase de sa vie il a compris qu'il faudrait faire des compromissions sur la plan de ce qu'il considérait comme l'Orthodoxie.

A la même vivait le très grand évêque et spirituel saint Grégoire Palamas. On ne peut pas étudier le 14^e siècle sans parler de ce saint, qui est le chef spirituel de tout ce monde là. Il y a une

correspondance écrite de l'empereur avec les moines de l'Athos, avec ses conseillers, des amis, en particulier Nicolas Cabasilas.

Nicolas Cabasilas est originaire de Thessalonique. Saint Grégoire Palamas, grand spirituel de l'hésychasme, a été archevêque de Thessalonique (à côté du Mont Athos). A l'heure actuelle il y a toujours une grande différence entre la théologie à Athènes, occidentale dans le mauvais sens (rationaliste, superficielle) et la théologie à Salonique.

Certains pensent que Nicolas Cabasilas a été rejoindre son ami Jean Cantacuzène à la fin de sa vie au Mont Athos. On pense que Nicolas Cabasilas est mort vers 1380. les 20 dernières années de son vie sont inconnues....

Dans le livre du père Jean Mayendorf "Initiation à la théologie byzantine" (Le Cerf, 1975), un chapitre (chapt VIII) est consacré à "la rencontre avec l'Occident". C'est justement dans cette rencontre que la spiritualité byzantine de l'époque s'est précisée. C'est dans sa rencontre d'abord amicale (les byzantins cherchaient le dialogue) puis conflictuelle que la doctrine même de l'Orthodoxie s'est précisée à cette époque-là.

Le père Jean Mayendorf décrit le cercle de Jean Cantacuzène et il parle de tout le groupe des humanistes et des thomistes de Byzance (ils avaient traduit en grec les œuvres de Thomas d'Aquin), et des théologiens palamites (dans l'influence de saint Grégoire Palamas) dont Nicolas Cabasilas.

"Parmi les familiers de l'empereur il convient de noter la personnalité remarquable de Nicolas Cabasilas, un théologien laïc. Nicolas était un intime et un correspondant de Démétrios Cidonis (un ami du Patriarche). Sa formation a été fort semblable à celle de ce dernier, et dans l'ombre de Cantacuzène sa carrière politique a été analogue. Après l'abdication de celui-ci en 1354, Cidonis est entièrement consacré à la cause de l'union avec les latins, tandis que Cabasilas devenait un défenseur original de la théologie sacramentelle, traditionnelle et patristique".

Le père Jean Mayendorf résume la pensée de Cabasilas: "En réalité l'unité de son inspiration consiste en ceci: affirmer que **la communion avec Dieu dans le Christ par l'Esprit Saint est le seul vrai sens de la vie humaine**".

Ce que saint Grégoire Palamas et Nicolas Cabasilas ont voulu défendre, c'est que la vie en Christ consiste dans l'acquisition de l'Esprit Saint. Cette acquisition consiste dans la participation aux énergies divines, données à ceux qui confessent le Christ comme Dieu de manière éminente, par l'Esprit Saint. Ce sont des énergies qui défient l'homme progressivement et l'amènent à devenir ressemblant à Dieu.

Père Marc Antoine Costa de Beauregard

(Sources : "Patristique - Nicolas Cabasilas" - cours 1 – pages 1/8 - Institut orthodoxe Français de Paris – Saint Denys l'Aréopagite – Père Marc Antoine Costa de Beauregard — Année 1983/1984)